

REYNAUD (Thérèse et Georges), Évacués Expulsés Réfugiés. L'exode des Alsaciens-Lorrains dans le Tarn-et-Garonne

Les Cahiers de la Lomagne, Collection Mémoire, 2012, 130 p.

Léon Strauss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1829>

DOI : [10.4000/alsace.1829](https://doi.org/10.4000/alsace.1829)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 474-475

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Léon Strauss, « REYNAUD (Thérèse et Georges), Évacués Expulsés Réfugiés. L'exode des Alsaciens-Lorrains dans le Tarn-et-Garonne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1829>

REYNAUD (Thérèse et Georges), *Évacués Expulsés Réfugiés. L'exode des Alsaciens-Lorrains dans le Tarn-et-Garonne*, Les Cahiers de la Lomagne, Collection Mémoire, 2012, 130 p.

La Lomagne est un ancien comté de Gascogne réuni à l'Armagnac au XIV^e siècle : son territoire est réparti aujourd'hui entre le Gers et le Tarn-et-Garonne. C'est aux réfugiés et expulsés « alsaciens-lorrains » – nous dirions aujourd'hui alsaciens et mosellans – accueillis de 1940 à 1945 en Tarn-et-Garonne, et surtout dans le petit bourg de Beaumont-de-Lomagne qu'est consacrée cette brochure, produit d'une documentation hétéroclite et lacunaire recueillie avant tout aux Archives départementales.

Il semble que peu d'évacués de septembre 1939 aient été dirigés vers le Tarn-et-Garonne, réservé à d'éventuelles évacuations du Doubs et de Haute-Saône. Impossible de déterminer la part des Alsaciens et Mosellans dans l'énorme masse de réfugiés qui se déversa sur ce département pendant l'exode de mai-juin 1940 qui aurait fait passer le nombre des habitants de 164 000 à 400 000, pendant quelques jours du moins (je me souviens que, réfugiés de Sarrebourg en route vers le Sud-Ouest, nous avons passé quelques heures à Montauban vers le 24 juin) La région devient vraiment un lieu de refuge durable pour nos compatriotes au moment où y fut affecté une fraction des victimes des grandes vagues d'expulsions de novembre 1940 en Moselle et de décembre 1940 en Alsace d'autant plus que le 10 décembre, le préfet de la Moselle, Charles Bourrat, installa ses services maintenus par le régime de Vichy à Montauban, alors qu'Albert Durocher, ancien sous-préfet de Guebwiller, puis de Saverne, puis de Thionville devenait préfet du département d'accueil. Selon une statistique du 1^{er} septembre 1941, résidaient en Tarn-et-Garonne 3 697 Alsaciens-Lorrains « secourus » (c'est-à-dire percevant l'allocation de réfugiés) et 1 801 non secourus. Des renseignements plus précis concernent ceux qui furent installés dans la commune de Beaumont, dont on nous présente une liste mentionnant en général la commune d'origine et assez souvent la date de départ de la commune : on constate la prédominance des Bas-Rhinois (92 personnes) ; les Haut-Rhinois sont 46 et les Mosellans sont 12. À proximité de Beaumont, la commune de Comberouger abritait six familles de Marmoutier. Le nombre assez important des familles de Saverne, de Dettwiller et de Marmoutier s'explique peut-être par la présence d'un ancien sous-préfet de Saverne à la tête du département.

Plus qu'une monographie rigoureuse et exhaustive, l'ouvrage présente quelques aspects de l'implantation des exilés soit dans l'ensemble du département, soit en Lomagne. C'est le fruit du caractère forcément lacunaire des documents administratifs conservés aux Archives (reproduits en fin d'ouvrage). Les photos de groupe assez nombreuses conservées par une famille de Saverne et une autre de Comberouger font regretter que les adultes de l'époque, Gascons ou Alsaciens, ne soient plus là pour livrer leur témoignage. On passera sur des approximations, ainsi sur l'importance de

la population juive à Strasbourg en 1939, 50 000 ou 60 000 personnes, alors qu'ils étaient moins de 10 000 au recensement de 1936 et que leur nombre avait diminué surtout depuis septembre 1938. Il est aussi question de « 50 000 juifs apatrides en Alsace et 50 000 en Lorraine », alors que la population juive, en majorité indigène, ne dépassait pas 20 000 en Alsace et 8 000 en Moselle en 1939 ! Les historiens amateurs auraient quand même intérêt à se faire relire par des spécialistes, qui leur conseilleraient aussi de rendre anonyme les exemples de personnes suspectées ou coupables de menus délits. Cependant, sur trois points, les documents tarn-et-garonnais abordent des chapitres peu évoqués jusqu'à présent dans l'histoire de ceux qu'on appelle officiellement les PRAF (Patriotes réfractaires à l'annexion de fait). La liste impressionnante des adhérents alsaciens-lorrains à la Légion française des combattants dans le département en février 1941 confirme l'adhésion majoritaire des expulsés au maréchalisme, du moins en 1940-1941. L'enquête de gendarmerie du 28 février 1941 évoque les problèmes posés par une composante minoritaire des populations expulsées par les deux Gauleiter, « nomades mal acceptés par la population à cause de leur attitude et de leur refus de travailler ». Enfin, on y trouvera aussi un certain nombre d'éléments sur le maintien en zone libre du régime scolaire particulier de nos trois départements dans des « écoles spéciales » et leur personnel enseignant.

Léon Strauss

ROESS (André), *Hautes-Vosges 1914-1918*, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2012, 159 p.

Depuis une quinzaine d'années, André Roess s'intéresse quasi exclusivement à la Grande Guerre, particulièrement dans la vallée de Munster. On ne compte plus ni ses trouvailles archéologiques, ni ses découvertes archivistiques sur la question, toutes publiées à intervalles rapprochés et soutenus. Depuis toujours, Daniel Roess dédaigne « l'histoire-bataille » supportrice qui choisit son camp, mais accorde autant d'importance à un document allemand qu'à un document français, son parfait bilinguisme lui venant en aide.

Son nouvel opus bénéficie d'une préface de Jean-Jacques Becker qui loue à juste titre cette démarche de recherche de témoignages des soldats de part et d'autre du front. On y trouve des textes à l'opposé de la propagande, encensant systématiquement son propre camp tout en dénigrant le camp adverse, ceux de Raymond Molle, du soldat E, du Hauptmann Wahlmann, du docteur Eichwald, etc. L'ouvrage vaut aussi pour sa remarquable collection photographique présentée avec des légendes dans les deux langues. Une pièce importante dans le déferlement de publications liées au centenaire de la Première Guerre mondiale.

Claude Muller